

CRÉATION / THÉÂTRE

L'ANCRE



★ LIEBMAN RENÉGAT ★

RITON LIEBMAN / DAVID MURGIA

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



L'ANCRE - 122 RUE DE MONTIGNY - 071 314 079 - INFO@ANCRE.BE - WWW.ANCRE.BE

TABLE DES MATIÈRES

I. LIEBMAN RENÉGAT	3
1. NOTE D'INTENTION	4
2. MARCEL LIEBMAN	5
2.1. Biographie	5
2.2. Ses écrits et publications	7
3. RITON LIEBMAN – INTERPRÉTATION	8
4. DAVID MURGIA – MISE EN SCÈNE	9
II. THÉMATIQUE DU SPECTACLE ET PISTES PÉDAGOGIQUES	10
1. LES LUTTES ET CONTESTATIONS CITOYENNES	10
1.1. Aperçu et moments-clés du XXème siècle en Belgique	10
1.2. Les formes de l'engagement contemporain	12
1.3. Brève analyse du spectacle autour de cette thématique	13
1.4. Exploitation en groupe	13
2. LES LIENS DE FILIATION	15
2.1. La relation père-fils/ mère-fille	15
2.2. Brève analyse du spectacle autour de cette thématique	16
2.3. Exploitation en groupe	17
3. CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN	19
3.1. L'enlisement d'un conflit	19
3.2. Brève analyse du spectacle autour de cette thématique	20
3.3. Exploitation en groupe	21

I. PRÉSENTATION

« Monsieur Liebman ? C'est dommage que vous ne soyez pas mort à Auschwitz. »

Monsieur Liebman est un Juif, mais un Juif un peu... spécial, «un renégat à la solde des arabes», disent certains. Issu d'une famille austère et conservatrice, Marcel finit par s'affranchir de cette droite dans laquelle il ne se reconnaît pas au contact de la famille de sa femme, des juifs de gauche. Brillant intellectuel, professeur de renom à l'ULB et à la VUB, militant marxiste prêt à toutes les révolutions, le père de Riton est solidaire d'un peuple palestinien dessaisi de ses terres.

Sur scène, au-delà d'un portrait du père ou du fils, les souvenirs de Riton nous font écumer les époques, l'avant-guerre, l'occupation, les manifestations, les années 80, nous confrontent à de vastes thèmes, comme le militantisme, le respect de ceux qui marchent à contre-courant, les inégalités... Sans oublier l'importante question de la filiation : comment parvenir à se construire en tant que fils quand l'image du père est si prégnante, comment préserver une relation père-fils lorsqu'un gouffre se creuse entre les préoccupations de l'un et de l'autre ?

Dans Liebman renégat, l'admirable Riton nous interpelle avec audace, humour et délicatesse sur ces thèmes et questions qui ont forgé son parcours, à travers un récit hors du commun orchestré par le talentueux David Murgia et mis en musique par Philippe Orivel.



© Leslie Artamonow

1. NOTE D'INTENTION

Depuis que j'écris, j'ai toujours été centré sur ma propre personne. Mes aventures personnelles étaient au centre de mes préoccupations. Puis, un jour, j'ai eu envie de raconter l'histoire de mon père, Marcel Liebman, ce Juif de gauche et pro-palestinien. Ce n'était pas facile d'être un Juif pro-palestinien dans les années septante et quatre-vingt... Il y en avait des choses à dire... Et des souvenirs, j'en avais à la pelle. Comme celui avec les camionnettes de flics qui tournaient autour de la maison, car des menaces de mort planaient sur nous à cause de ses opinions. Nous, c'est la famille, car mon père n'était pas seulement un militant, c'était avant tout un père et j'étais son enfant. De plus, même si le combat politique était important, mon père était un homme chaleureux et la maison respirait de ses rires et de ses chansons.

Liebman renégat, c'est l'histoire de mon père, cet enfant juif qui a traversé le nazisme en perdant son grand frère. Mais pas seulement, il y a autre chose aussi. Il y a ma mère, mes sœurs, les cousins, la communauté juive de Bruxelles, avec ses membres dont certains l'adoraient et d'autres le détestaient, jusqu'à vouloir sa disparition. Il y a l'Université Libre de Bruxelles où il était professeur. Il y a l'histoire de la gauche et des manifs des années septante, dans lesquelles tout le monde s'engageait. Il y a une époque où la révolte était à la mode et faisait partie du quotidien. Et puis il y a moi, ce petit garçon qui adorait son père, qui le suivait partout, puis qui a changé.

Quand mon père est mort, j'avais vingt-deux ans, c'est à dire que je n'étais plus un petit, mais j'étais quand même un gamin. A vingt-deux ans, je voulais sortir dans les bars, être connu et faire la fête avec mes copains. La mort de mon père a un peu cassé la fête et aujourd'hui, je me rends compte qu'il y a pas mal de choses à raconter. Il y a tant à dire sur son parcours, sur le mien, sur les rapports entre un homme et son enfant, entre ce grand homme, ce visionnaire politique, et cet adolescent qui essaie d'exister. Il y a tant de choses à dire sur les enfants en général et la façon dont ils s'affranchissent de leurs parents.

Par contre, en écrivant, mes propres interrogations ont pointé leur nez. Que reste-t-il de cette période où j'écumais les manifs avec mon père et ses étudiants ? Je suis encore à gauche certes, mais jusqu'à quel point ? Suis-je encore prêt à descendre dans la rue pour manifester, en ai-je encore le temps ?

Aujourd'hui j'ai un fils moi aussi et je vois combien, même si nous nous aimons, il est important pour lui de se faire ses propres opinions. Du coup, j'essaye de l'écouter. Parfois, je m'écarte, je lui fais de la place, j'essaie de ne pas l'écraser.

Henri Liebman



2. MARCEL LIEBMAN

© D.R.



« Marcel Liebman fut, depuis sa jeunesse et jusqu'à la fin de sa vie, un socialiste convaincu et conséquent. En tant que tel, il fut toujours et sans la moindre faille un ennemi farouche du racisme, de l'impérialisme, de l'exploitation, de l'arbitraire et de l'injustice – de tous les crimes et de toutes les tares qui font partie intégrante de la société classes. Il était ouvert toute idée qu'il jugeait capable d'enrichir la notion de libération humaine, et soutenait avec ardeur mouvements féministes. Il alliait un grand courage à une chaleureuse humanité. »¹

★ 2.1 BIOGRAPHIE

Marcel Liebman naît à Bruxelles en 1929 et grandit au sein d'une famille petite bourgeoise et traditionaliste juive, dont il partage les opinions conservatrices et patriotes.

Comme de nombreuses familles d'origine juive en Belgique occupée, la famille Liebman traverse la seconde guerre mondiale non sans perte. Dans *Né Juif*, autobiographie relatant son enfance dans cette période d'injustice et d'oppression, Marcel évoque la déportation à Auschwitz et le décès de son frère aîné Henri. C'est d'ailleurs le spectre de celui-ci qui poussera Marcel à lutter toute sa vie contre toutes les formes de racisme et d'intolérance.

« En te privant de tous les bonheurs, (les nazis) ne m'ont laissé d'autre ressource que de ramener (ton) souvenir à une résolution : refuser le racisme d'où qu'il vienne, ne lui offrir aucune prise et, quand il s'obstine malgré tout à agir, le combattre sans merci.² »

Après la guerre, Marcel entame des études à l'Université Libre de Bruxelles où il rencontre Adeline, sa future femme. La famille d'Adeline est très différente de la sienne : ses membres ont des positions modernes et ouvrent Marcel à d'autres manières de penser, amorçant en lui une profonde révolution de ses idées et de ses convictions.

En 1953, il part avec Adeline à Londres pour étudier les Relations Internationales à la London School of Economics. Il s'y lie d'amitié avec le professeur Ralph Miliband, philosophe politique marxiste britannique, et se familiarise avec le marxisme

1 Revue Points Critiques de mai 1986 – « Un itinéraire intellectuel » de Ralph Miliband

2 « Né Juif » de Marcel Liebman – pg 192

et l'histoire du socialisme. Il y élabore également les principales positions idéologiques et politiques qu'il affermira ensuite tout au long de sa vie : le double refus de la social-démocratie et du communisme « orthodoxe ».

De retour à Bruxelles, il obtient une bourse du FNRS (Fonds National de la Recherche Scientifique) et défend sa thèse de doctorat « Origine et signification idéologiques de la Scission Communiste dans le Parti Ouvrier Belge (1921) » en 1963. Devenu professeur d'histoire des doctrines politiques et de sociologie politique à l'ULB et à la VUB, Marcel Liebman prend le contrepied de nombreux universitaires et penseurs de l'époque en clamant qu'il faut s'efforcer de dire la vérité au pouvoir au nom des opprimés et non de dire la vérité aux opprimés au nom du pouvoir. Sa posture intellectuelle critique et engagée marquera profondément l'Université et des générations d'étudiants !

Au moment de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie, il participe à des réseaux de soutien du Front National de Libération algérien, allant jusqu'à cacher des militants...

De 1962 à 1967, il est rédacteur pour l'hebdomadaire « La Gauche » et fonde, après le mouvement bruxellois de Mai 68 (au sein duquel il joue un rôle important), la revue « Mai », qui existera jusqu'en 1973.

Après la guerre d'Algérie, la guerre israélo-arabe de 1967 pousse Marcel Liebman à exprimer des critiques acérées à l'encontre de l'État israélien. Il participe dès lors à la création de l'Association belgo-palestinienne, et en devient le secrétaire général. Cette position lui vaut d'affronter la haine, les insultes et les menaces de la part de nombreux sionistes de la communauté juive. Cependant, bien que militant pro-palestinien convaincu, Marcel reste fidèle à sa posture critique et n'hésite pas à dénoncer les extrémistes des deux camps.

Willy Estersohn au sujet de la position de Marcel sur le conflit: « (On comprend bien son message) faire comprendre aux Palestiniens et aux Israéliens qu'ils sont condamnés à coexister ; faire comprendre au monde que la paix est impossible si les Palestiniens ne se voient pas reconnaître, comme tous les autres peuples du monde, le droit à l'autodétermination ; il est tout aussi indispensable que les Arabes admettent le droit d'Israël à l'existence.³»

Après la revue « Mai », Marcel participe à la fondation de l'hebdomadaire « Hebdo 74 », puis 75 et 76. Parallèlement à ses activités militantes et journalistiques, il poursuit son activité intellectuelle de professeur et de chercheur. Il publie de nombreux essais estimés, notamment sur le léninisme, la Révolution russe et le mouvement ouvrier belge. A la fin de sa vie, Marcel se consacre intensément, aux côtés de son ami Ralph Miliband, au « Socialist Register », revue annuelle qui publie des textes marquants sur le socialisme.

Il meurt des suites d'un cancer en 1986 et, en sa mémoire, ses amis créent la Fondation Marcel Liebman à l'ULB, avec pour but de contribuer à l'étude du socialisme et au maintien d'un enseignement des théories politiques, économiques et sociales, dans la perspective critique du professeur dont elle porte le nom.

« Sans jamais céder à la facilité, il traquait la contradiction, les impasses du raisonnement. Sa curiosité et son sens aigu de la polémique brisaient les masques et poussaient la raison dans ses derniers retranchements. La raison. Marcel était avant tout Raison. Une raison critique. Une critique engagée. Un engagement nécessaire, vital. Un engagement non pas abstrait pour des causes lointaines, comme on pourrait l'attendre d'un intellectuel, mais concret et bien ancré dans le quotidien, son quotidien. Socialiste, il militait à la section de la FGTB de l'Université ; intellectuel, il approfondissait l'histoire du mouvement ouvrier belge ; internationaliste, il était co-éditeur d'une revue internationale d'étude sur le socialisme ; Juif, il défendait ardemment le droit des Palestiniens, s'investissait dans un rapprochement israélo-palestinien et était très actif au sein de l'UPJB⁴ ; humaniste, il s'est engagé sans réserve dans la défense des travailleurs immigrés et, avec le MRAX, il s'élevait contre le racisme et la xénophobie. Sans jamais exclure le débat d'idées, l'engagement de Marcel s'enracinait dans ce qu'il y a de plus fondamental: sa propre vie. Qui peut encore affirmer, après avoir connu Marcel, que la critique est un art si facile ? » Elie Gross⁵

3 Revue Points Critiques de mai 1986 – « Ni la haine, ni le désespoir » de Willy Estersohn

4 Union des progressistes juifs de Belgique - <http://www.upjb.be>

5 Revue Points Critiques de mai 1986 – « Marcel Liebman » de Elie Gross

★ 2.2 SES ÉCRITS ET PUBLICATIONS

La vie et la carrière de Marcel Liebman sont marquées par une activité littéraire intense. Tant pour la rédaction d'articles dans les journaux et périodiques auxquels il participait que pour l'écriture de nombreux ouvrages en lien avec son métier d'historien politique. Ces ouvrages sont d'ailleurs considérés par beaucoup comme des références dans l'étude de la gauche internationale !

Au sujet de la Belgique

Déjà, sa thèse de doctorat est une étude sur les origines du communisme belge et sa scission d'avec le Parti Ouvrier Belge en 1921. Des années après celle-ci, il reprend ses travaux sur le mouvement ouvrier belge et publie *Les socialistes belges 1885-1914* en 1979. Il envisage cet ouvrage comme le premier volume d'une histoire complète du mouvement socialiste en Belgique. Malheureusement, sa maladie et son décès l'empêchent de poursuivre cette ambition.

Ouverture à l'international

Marcel Liebman consacre une grande partie de sa vie professionnelle à l'étude et à l'analyse profonde du léninisme, de l'expérience soviétique et de la dégénérescence stalinienne. En 1967 paraît *La Révolution russe* : **« (Ce livre offre) à la nouvelle génération une introduction sérieuse aux événements de 1917 et lui (permet) de comprendre le sens de la révolution bolchévique... L'auteur a réussi à condenser un volume énorme d'informations essentielles touchant à presque tous les aspects de la révolution et de son background historique en un espace restreint. Il a produit un récit cohérent, vivant et passionnant. Il raconte l'événement avec le sérieux qu'il mérite, mais il le fait avec vigueur et avec une verve admirable.⁶»**

En 1973, il publie *Le léninisme sous Lénine* en deux volumes, pour lequel il obtient le prix international Isaac Deutscher, suivi en 1976 de son ouvrage *Connaître Lénine*.

En tant que journaliste politique de gauche

Il participe à la création et à la rédaction de nombreuses revues et périodiques politiques, dont le journal « La Gauche », la revue « Mai », créée à la suite du mouvement de contestation à l'ULB en mai 68, l'hebdomadaire « Hebdo 74 », 75 et 76 et le « Socialist Register ».

« Né Juif »

En 1977, il écrit *Né juif*, un récit autobiographique qui relate ses souvenirs d'enfance et les parcours clandestins de sa famille sous l'occupation nazie.

« Ce récit autobiographique a été salué par la critique lors de sa parution en 1977. Il a gardé toute sa force dans l'évocation «d'une famille juive pendant la guerre». En décrivant avec humour et émotion un monde de pourchassés qui se terrent, de résistants qui combattent, de « collabos » qui guettent et dénoncent, il met aussi à nu la force des différenciations sociales au sein d'une communauté juive en bute à la pire des persécutions. Mais *Né juif* doit aussi être relu à la lumière des événements de l'histoire récente au Proche-Orient. Car Marcel Liebman, disparu en 1986, ne pouvait séparer sa propre expérience de persécuté du sort réservé au peuple palestinien. Dans ces pages, Liebman se fait tour à tour témoin, historien et acteur engagé. Précurseur du dialogue israélo-palestinien, on retrouve, dans ce *Né juif*, la figure de l'intellectuel critique et intransigeant qu'il fut comme historien, enseignant ou militant politique.⁷»

6 Préface de « La Révolution Russe » écrite par Issac Deutscher
7 www.aden.be/index.php?aden=ne-juif

3. RITON LIEBMAN / CONCEPTION, TEXTE ET INTERPRÉTATION

Comédien belge, Henri, ou Riton, Liebman, est l'un des trois enfants d'Adeline et Marcel Liebman.



« À ma gloire et par moi-même...

Je suis né à Bruxelles le 29 janvier 1964. À treize ans, et contre l'avis de ma mère, je me présente au casting du film *Préparez vos mouchoirs* de Bertrand Blier et, malheureusement pour elle, c'est moi qui suis choisi. Du coup, en plus d'avoir joué avec Depardieu et Dewaere, je deviens la petite vedette du quartier, ce qui ne m'aide en rien à me taper des filles.

Par contre, et comme l'avait prédit ma maman, j'en fous de moins en moins à l'école, et à 17 ans je quitte l'Athénée royale d'Ixelles pour monter, ou descendre, à Paris. Après des échecs aux examens d'entrée de quelques conservatoires et écoles de théâtre, je réussis malgré tout à tourner dans d'autres films, dont *Allons z'enfants* d'Yves Boisset. Je m'installe vraiment à Paris, je prends un agent, une chambre de bonne et je me fais de nouveaux copains.

Vers 20 ans je participe à pas mal de films des années 80 dont *La tête dans le sac* de Lauzier, *L'addition* de Denis Amar et même *Aldo et Junior* avec Aldo Maccione... La classe non ? Plus tard, je tourne dans le feuilleton culte *Imagène*.

À Bruxelles, où je retourne souvent, je forme un groupe de rap du nom de « Bla Bla Bla » et j'enregistre quelques 45 tours qui ne se vendront jamais, avec mes copains Résimont et Marka.

Par contre, je me découvre un goût pour l'écriture et j'écris mon premier spectacle, *Dirk le Rebelle* ; que je joue au Théâtre de Poche, théâtre culte s'il en est.

Ensuite, je me remets à tourner au cinoche dans *Peut-être* de Klapish, *Mortel Transfert* de Beneix ou *L'homme du train* de Leconte. Je réalise deux courts-métrages, *Mercredi matin* (Premier prix au festival de Vierzon) et *Edouard est marrant* (acheté et diffusé par Canal+). J'écris un autre spectacle pour le Théâtre de Poche, *Le sens du partage*, mis en scène par Roland Mahauden, le directeur du lieu, qui accepte de me mettre en scène à condition que je passe sous le bureau... Non, je blague. J'écris aussi, pour ce même théâtre, quelques contes urbains (les meilleurs) et je joue dans le fabuleux spectacle *Le colonel oiseau* de Hristo Boytchev et mis en scène par Derek Goldby.

Sinon, j'ai joué dans pas mal de films ces derniers temps, comme *Polisse* de Maïwenn le Besco, et j'ai réalisé mon premier film intitulé *Je suis supporter du Standard* et qui raconte la vie d'un supporter de foot qui essaie de décrocher.

À part ça, j'ai aussi monté un resto avec ma fiancée et participe à l'éducation d'un enfant.

Heureusement, il me reste encore pas mal de temps pour ne rien faire, écrire des CV bidon, boire des cafés par dizaines et me prendre la tête pour savoir ce que je vais devenir cet après-midi.»

Henri Liebman

4. DAVID MURGIA / COLLABORATION À L'ÉCRITURE ET À LA MISE EN SCÈNE

© D.R.



« Pour la mise en scène, le choix de David Murgia pour m'aider à accoucher de ce spectacle m'a semblé très intéressant. Il me connaît, il rigole à mes blagues, il aime mon humour et ma façon détournée de voir les choses, mais il est aussi très rigoureux. Il a une vision qui part de ce que l'on doit raconter. Il sait faire la différence entre ce qui est vraiment important pour le récit et ce qui est plus léger. En plus, il est «politisé», comme on disait à l'époque, la gauche, les ouvriers, la culture sont des choses importantes pour lesquelles il faut encore lutter. Pour David, le combat de Marcel Liebman est important. »

Henri Liebman

Membre fondateur du Raoul collectif, David Murgia est né le 16 mars 1988 à Verviers, en Belgique. Il se forme à l'ESACT (École d'acteurs du Conservatoire de Liège) et fait ses premiers pas dans plusieurs mises en scène de son frère Fabrice Murgia (*Jeux de lois* en 2007 et *Le Chagrin des ogres* en 2009), ainsi que dans des pièces de Lars Norén, Armel Roussel, Jean Lambert, Isabelle Gyselinx et Ascanio Celestini.

En 2009, David Murgia cofonde le Raoul collectif et crée en 2012 *Le Signal du promeneur*, qui rencontre un vif succès. En mai 2012, lors du Festival Impatience 2012 à l'Odéon Théâtre de l'Europe (Paris), le collectif remporte le Prix Odéon / Télérama du Public ainsi que le Prix du Jury avec la pièce *Le Chagrin des ogres*. Il reçoit également, en septembre 2012, le Prix de la Meilleure Découverte au Prix de la Critique en Belgique.

À l'écran, David Murgia fait des débuts remarquables dans *La Régate* de Bernard Bellefroid (Prix du public au Festival international de films de femmes, Créteil, 2009). Il apparaît ensuite dans *Sœur Sourire* de Stijn Coninx, *Bullhead* de Michaël Roskam, *Tango libre* de Frédéric Fonteyne ou encore *La Tête la première* d'Amélie Van Elmbt, pour lequel il remporte en 2013 le Magritte du meilleur espoir masculin. Il enchaîne ensuite les tournages de deux premiers longs métrages : *Je suis supporter du standard* de Riton Liebman et *Je te survivrai* de Sylvestre Sbylle, ainsi qu'une tournée sur les planches francophones avec *Discours à la nation*, sacré Meilleur spectacle aux Prix de la Critique 2013. En octobre 2014, il est à l'affiche du nouveau film de Tony Gatlif, *Geranimo*.

Fin 2014, il participe à la création du mouvement citoyen « Tout Autre Chose » « qui refuse le discours de nos gouvernants affirmant qu'il n'y a pas d'alternative à l'austérité. Avec Hart boven Hard en Flandre, nous voulons susciter le débat démocratique en Belgique francophone pour déconstruire le discours dominant et faire converger l'énorme potentiel d'imagination et d'action citoyenne en faveur de tout autres horizons. »⁸

II. THÉMATIQUE DU SPECTACLE ET PISTES PÉDAGOGIQUES

1. LES LUTTES ET CONTESTATIONS CITOYENNES

Les années '70... Une époque où les gens étaient militants, la contestation « à la mode » ou tout du moins ancrée dans les mœurs ! Participer à des manifestations était pour ainsi dire une activité du quotidien et le fait de débattre était pratiqué comme une véritable discipline.

Aujourd'hui, 40 ans plus tard, que reste-t-il de cet esprit de contestation ? La révolte est-elle morte ? Enfuie au fond de nos sofas et occultée par la lumière de nos écrans de télévision et d'ordinateur ? La jeunesse s'engage-t-elle encore ? Et si oui, quelles sont donc les nouvelles formes de contestations ?

★ 1.1 APERÇU ET MOMENTS-CLÉS DU XX^{ÈME} SIÈCLE EN BELGIQUE

Début du XX^{ème} siècle... La Belgique est une puissance industrielle reconnue et les riches entreprises wallonnes tournent à plein régime. Les mœurs, sont traditionnelles et patriarcales : les femmes ne travaillent pas, elles n'ont d'ailleurs pas acquis le droit de vote et la société, catholique dans son ensemble, est encore extrêmement hiérarchisée.

Mais la première guerre mondiale va mettre un frein à cet empire industriel. La Belgique, « neutre » dans le jeu des alliances qui ont cours, sera occupée par l'Allemagne pendant toute la durée du conflit et subira un nombre extrêmement important de pertes civiles.

En 1919, la paix négociée par les Alliés lors du Traité de Versailles, fait subir à l'Allemagne une véritable humiliation... Elle perd ses colonies, est amputée de certains de ses territoires frontaliers, est privée d'une partie de ses droits militaires et est condamnée à payer des dommages financiers colossaux aux pays alliés. Ce traité fait reposer toute la responsabilité de la guerre sur l'Allemagne, et fait naître une très grande frustration au sein de sa population. Hitler s'y oppose d'ailleurs dès son ascension en politique...

Les années d'entre deux guerres, sont des années moroses et difficiles... La « grande dépression » débute au Krach boursier de 1929 et perdure jusqu'à la seconde guerre mondiale. La déflation est mondiale et partout, le chômage atteint des taux encore jamais atteints.

Partout en Europe, on assiste à la montée des nationalismes et des partis fascistes. En Allemagne, le chômage atteint jusqu'à 25%, la population est désespérée et en colère ! Promettant de mettre un terme à la crise qui sévit, Adolf Hitler est élu Chancelier d'Allemagne le 30 janvier 1933. Dès lors, l'Allemagne cesse tout remboursement aux Alliés auquel l'avait condamné le Traité de Versailles et commence à se réarmer massivement. En 1934, Hitler change son titre de « Chancelier » en celui de « Führer » (Le « Chef », le « Guide » en allemand).

En Europe occidentale, et plus particulièrement en Allemagne, l'antisémitisme, le racisme et le totalitarisme se font de plus en plus pressants... La persécution des Juifs a commencé et nombre d'entre eux, s'ils le peuvent, fuient vers les Etats-Unis ou tentent de rejoindre Israël, la « Terre promise ».



La seconde guerre mondiale est inévitable. L'extermination des Juifs d'Europe par le III^{ème} Reich s'accélère, prenant des proportions cauchemardesques dont l'ampleur ne sera révélée qu'à la libération. En Belgique, plus de 44% des Juifs trouveront la mort dans les camps de concentration allemands.

Hors d'Europe, l'ONU vote le plan de partage de la Palestine et l'indépendance d'Israël en 1948. L'accord prévoit le partage de la région en trois entités, avec la création d'un état juif et d'un état arabe. Jérusalem et sa proche banlieue étant placées sous contrôle international. Ce plan est immédiatement rejeté par les dirigeants de la communauté arabe qui, dès le lendemain du vote, déclarent la guerre à Israël. C'est le début de la première guerre israélo-arabe et de plus de 70 ans de conflits dans la région...

Pendant ce temps en Europe, débutent les « Trente glorieuses ». L'accès aux énergies fossiles ne pose pas encore de problème et les reconstructions nécessaires à l'après-guerre génèrent le plein emploi et avec elles, une période de croissance économique sans précédent. Sur le plan démographique, la paix retrouvée provoque un grand « baby boom » et la société, jusqu'ici industrielle, se mue de manière inexorable en une société de consommation de masse et de loisirs que nous connaissons.

Mais petit à petit, la croissance commence à s'essouffler... Le chômage refait lentement son apparition et des problématiques de type écologique commencent à émerger. Confrontés aux mœurs rigides de leurs parents qu'ils rejettent en masse, et séduits par l'exemple des puissances communistes internationales (en Chine et à Cuba principalement), **la jeune génération de babyboomers, arrivée dans l'adolescence et pleine d'enthousiasme et de motivation, croit en la possibilité de changer durablement la société !**

Sans que personne ne l'ait vu venir, le mois de mai 1968 sera le théâtre d'une formidable révolution menée par les étudiants de La Sorbonne à Paris, lors de manifestations d'une ampleur encore jamais vue en France et qui restera inégalée jusqu'ici. La révolte étudiante surprend tout le monde. Les étudiants descendent massivement dans la rue pour réclamer une société plus juste, plus écologique, plus ouverte et plus libérée, pour s'affranchir de la société stricte de leurs aînés et s'ouvrir à un mode de vie plus communautaire et égalitaire. Leurs revendications rejoignant celles des milieux ouvriers, ils sont bientôt joints par ceux-ci, avant de l'être par une grande majorité de la société toute entière. Particulièrement fort en France, ce mouvement sera suivi dans plusieurs autres pays à travers le monde, comme aux Etats-Unis, en Allemagne et au Japon.

En Belgique également, où un rassemblement d'étudiants a lieu sur le site de l'Université Libre de Bruxelles pendant quelques semaines, avant de mourir de lui-même devant l'incapacité des étudiants de gauche à se mettre d'accord entre eux... Si cette révolution est qualifiée de « ratée » par certains, elle est pourtant le début d'une décennie de manifestations et d'engagements sociaux sans précédent. **Les années 1970 voient leur lot de luttes citoyennes sauvages, amenant à une évolution inouïe des acquis sociaux : droits**



de la femme, droit à l'avortement, création d'un grand nombre d'associations et ONG (qui existent aujourd'hui encore comme par exemple : « Médecins sans frontières »), développement de l'écologie politique,... Le système d'enseignement est totalement remodelé, la hiérarchie familiale repensée.

En 1973 et en 1979, les conflits au Moyen-Orient causent deux chocs pétroliers aux répercussions planétaires. Les pays occidentaux prennent dès lors conscience de leur dépendance aux énergies fossiles et aux problèmes engendrés par la consommation effrénée et sans limite.

Arrivent les années 1980 et ses désillusions. L'essoufflement économique s'est muée en importante crise qui ne fait qu'empirer : la surpopulation est mondiale et s'accroît ; l'épidémie de SIDA commence, le chômage atteint des taux jamais égalés... Le mouvement Punk et la pensée « No future » se fait le reflet de cette décennie, marquée par la contestation de l'ordre établi, par le retour à l'individualisme et par un appel à l'anarchisme. Les joyeuses révolutions des années septante sont remplacées par des émeutes violentes, dans un climat de plus en plus morose, opposé à toute forme de restriction.

Le développement sans limite et de plus en plus rapide des nouvelles technologies marquera les années 1990 et 2000. Si la télévision était déjà bien implantée dans les foyers, les arrivées d'internet et des téléphones portables dans les foyers entraînent de grandes mutations des contacts sociaux et des échanges humains, par « écrans interposés ».

★ 1.2 LES FORMES DE L'ENGAGEMENT CONTEMPORAIN

Entre révoltes, grèves et manifestations sauvages, les années septante ont été une décennie engagée et forte en revendications, aux mouvements œuvrant pour plus d'égalité et obtenant des avancées sociales sans précédent !

Pourtant, quarante ans plus tard, nombreux sont ceux qui n'en retiennent qu'un échec, tout au mieux un semi-échec pour les plus optimistes. Que reste-t-il aujourd'hui de ces années septante ? L'engagement est-il toujours d'actualité, est-il toujours « à la mode » ? Et quelle forme prend t-il ?

En France ou en Belgique, où nous n'avons plus jamais vu de manifestations de l'ampleur ou de la fréquence de celles de cette période, doit-on pour autant penser que toute révolte est morte ?

La nouvelle génération, que l'on accuse d'égoïsme et de repli sur soi (et surtout sur ses écrans), ne croit-elle plus en rien ? N'est-elle plus capable de se positionner, de lutter, de se révolter ? N'y a-t-il plus aucune solidarité ? Ne savons-nous plus communiquer par un autre biais que celui des emails, des SMS ou des réseaux sociaux ?

Où seraient-ce plutôt les formes de l'engagement qui ont évolué ?

Si oui, quelles sont ces nouvelles formes ? Quelles possibilités nous offrent les nouvelles technologies et internet, avec son ouverture facile et rapide vers le monde entier ? Grâce à celles-ci, la communication est facilitée, les informations se diffusent à une vitesse jamais atteinte, le tout permettant la mobilisation de centaines de milliers de personnes, à travers le monde entier ! Alors, qu'en faisons nous ?...



Revolution Is Coming



★ 1.3 BRÈVE ANALYSE DU SPECTACLE AUTOUR DE CETTE THÉMATIQUE

La critique est difficile et la contestation aussi. C'est pour cela que les contestataires, infiniment moins nombreux que les conformistes, ne courent pas les rues.

Marcel Liebman

Marcel Liebman est un homme qui a vécu son engagement de manière totale.



Il a rédigé une multitude d'articles engagés, pris part à des conférences, à des manifestations, à des rassemblements, a élevé l'art de débattre à celui de sport national.

Sa famille et ses amis étaient entraînés dans son sillage et dans ses combats, dont les répercussions ont pu parfois aller loin...

La famille Liebman se souvient des humiliations et des menaces subies liées aux prises de positions pro-palestiniennes de Marcel, à une époque où peu de Juifs osaient critiquer la politique menée par Israël.

Leurs amis se souviennent du combat d'Adeline et de Marcel dans le soutien au FLN⁹ lors de la guerre d'Algérie, allant même jusqu'à cacher des militants Algériens.

Ses étudiants se souviennent de ses cours engagés dans l'immense auditoire Paul Jansson à l'ULB, des cours aux allures de plaidoyers et des examens oraux où le raisonnement devait être poussé jusque dans ses derniers retranchements.

A sa mort, ses amis et collègues ont décidé de fonder à l'ULB l'Institut Marcel Liebman, qui « a pour but de contribuer de manière générale à l'étude du mouvement socialiste et de la pensée de gauche. Il entend promouvoir une réflexion critique sur les pratiques des mouvements sociaux et un éclairage des enjeux politiques actuels par l'histoire. ¹⁰ »

★ 1.4 EXPLOITATION EN GROUPE

A. Discussion ouverte

Amorcez la discussion en demandant à vos élèves ce qui les révolte dans la société qui est la leur.

Notez au tableau les grandes thématiques qui ressortent de la discussion.

Participent-ils eux-mêmes sans le vouloir à ce système ou luttent-ils contre ce qui les révolte ?

Quelles sont les actions concrètes qu'ils font ou qu'ils pourraient faire, à leur niveau, pour aider à améliorer la situation ?

Connaissent-ils des ONG ou des associations qui réalisent des actions concrètes dans le but de faire changer les choses ?

Quelles sont-elles et quelles sont leurs actions spécifiques ?

⁹ Front de libération national - parti politique algérien, créé en novembre 1954 pour obtenir de la France l'indépendance de l'Algérie, alors divisée en départements français d'Algérie.

¹⁰ <http://www.institutliebman.be/jl/>

B. Exploitations théoriques

Analyse et travail de recherche autour d'une cause/d'une lutte citoyenne et politique

Formez des sous-groupes de 3 à 5 élèves et demandez-leur de choisir une grande revendication de notre époque, un des combats du XXème siècle en Belgique qui vise une amélioration de nos droits.

Exemples : Le droit à l'avortement, le droit à l'euthanasie, le mariage des couples homosexuels, l'obtention du droit de vote pour tous, l'amélioration des droits des travailleurs et des ouvriers, la lutte pour l'obtention des congés payés, l'écologie...

Une fois la thématique choisie par le sous-groupe, celui-ci devra effectuer un travail de recherche et d'analyse de celle-ci : contexte historique, analyse de la situation de l'époque, montée de la revendication, figures de proues, événements marquants, victoires et échecs, analyse de la situation actuelle. La revendication est elle « entrée dans les mœurs » depuis ses prémices ? Le problème est-il résolu, entièrement ou en partie ? Y a-t-il encore du chemin à faire ? Qu'est-ce qui et qui a contribué à la cause ?

Chaque groupe devra réaliser un support visuel pour illustrer son travail de recherche.

Prévoir ensuite environ 4 heures de cours pour que chacun des groupes présente oralement le résultat de son travail sous forme d'exposé pour la classe.

C. Exercices pratiques

Engagement à l'école

Après la discussion ouverte proposée au point B.1, mettre en évidence la thématique qui est ressortie le plus souvent et qui semble ainsi tenir à cœur à une majorité du groupe. Si possible, illustrer cette thématique globale avec un ou plusieurs exemples concrets de la vie quotidienne des élèves.

Exemple de thème global : la pollution. Cas concret : les déchets qui jonchent les abords de l'école ou le nombre important d'élèves qui effectuent le trajet école-maison en voiture individuelle.

Exemple de thème global : l'alimentation de masse, les OGM, les mauvaises conditions d'élevage dans l'agriculture... Cas concret : qu'en est-il de la qualité des aliments servis dans notre cantine ? Que nous donne-t-on à manger ? S'agit-il de produits bio et/ou de proximité ?

Ensuite, divisez le groupe en sous-groupes avec pour consigne d'imaginer une campagne de sensibilisation à leur cause à destination des autres étudiants et des professeurs ainsi qu'une action qui apporterait une solution concrète, à leur niveau, au problème.

Imaginer le travail en deux phases : tout d'abord, comment sensibiliser les gens, c'est-à-dire par quel moyen, via quel support ou par quelle action ?

Ensuite, élaborer un « projet-action » qui proposera une nouvelle manière d'agir ou une tentative de solution au problème. Chaque sous-groupe viendra ensuite exposer sa campagne et son projet devant la classe.

Pour aller plus loin, toute la classe pourra voter pour la meilleure campagne et ensuite travailler sur cet unique projet : en améliorer les aspects nécessaires, concrétiser les différents points... Et en fonction de l'enthousiasme de votre groupe : leur proposer de mettre réellement sur pied leur projet.

L'Art comme vecteur d'engagement

De tout temps et partout dans le monde, des artistes ont utilisé leur art comme moyen d'expression de leur révolte, de leur colère ou espoir, pour dénoncer une situation ou une chose et partager leur point de vue.

Peuvent-ils citer des exemples ?

Pour commencer, vous pouvez les aider en en citant vous-mêmes :

- Arts plastiques : les œuvres de l'artiste Banksy, de Joseph Beuys, Guernica de Picasso...
- Cinéma : Le Dictateur de Charlie Chaplin, les documentaires de Michael Moore tels que Bowling for Columbine, Lord of War d'Andrew Niccol...
- Littératures : Boris Vian avec Le Déserteur, l'article « J'accuse... » d'Émile Zola, Montesquieu avec De l'esprit des lois ou les Lettres persanes...
- Musique : Sunday Bloody Sunday de U2, L'hymne de nos campagnes de Tryo ou encore Georges Brassens avec Mourir pour des idées...

Proposez à vos élèves de créer une œuvre, que ce soit un écrit, un dessin ou une chanson sur une thématique sociétale qui les révolte, et de se servir de cette œuvre comme moyen de protestation et de sensibilisation.

Les différentes œuvres seront ensuite exposées et présentées à l'ensemble du groupe.

2. LES LIENS DE FILIATION

Quel est le poids de l'hérédité dans la transmission des idées et des valeurs qui font un individu?

Que l'on suive la voie de ses parents ou que l'on aille à son encontre en se plaçant en « opposition » face à eux, quelle est le poids de cet héritage dans la construction de chaque être ? De notre culture, notre histoire, nos valeurs...

Il est courant qu'un enfant ne parvenant pas à adopter un regard extérieur et critique, soit dans « le culte » de ses parents, dans l'acceptation naïve de ce qui l'entoure. Pour ensuite, une fois adolescent, entrer dans une période de rébellion et de rejet du modèle parental dans une tentative de s'affirmer en tant qu'individu. Tout devient « dépassé », « vieux jeu » et prétexte à un rejet parfois violent.

Arrive ensuite l'âge adulte et la possibilité de se positionner de manière fidèle à soi-même. De poser un regard distancié et critique sur son enfance, son histoire et ses parents, êtres faits de qualités et de défauts comme chacun d'entre nous, qui n'ont ni le savoir absolu, comme on le pensait enfant, ni la responsabilité de tous les maux et de tous les torts, comme on l'a pensé à l'adolescence. Il est enfin possible de forger sa propre opinion, de faire sa propre analyse des choses et des événements et de définir ses propres centres d'intérêt, parfois dans la continuité du bagage familial ou au contraire dans le changement complet d'orientation.

Mais en fin de compte, et peu importe le trajet qui sera finalement suivi, peu importe les nuances et les différences inhérentes à chaque personnalité, il restera toujours une certaine influence de l'enfance et des valeurs transmises par son milieu.

Quelle est cette part « d'héritage » reçue de nos parents ? Et comment celle-ci influence-t-elle, d'une manière ou d'une autre, l'être adulte que nous sommes ou que nous deviendrons ?

★ 2.1 LA RELATIONS PÈRE-FILS/ MÈRE-FILLE

La relation entre un parent et son enfant est l'une des relations les plus déterminantes dans la construction de l'identité d'une personne. L'influence du cadre de vie, du milieu et de la personnalité du parent est souvent primordiale dans le

parcours d'un être, ne serait-ce que par les possibilités de rencontres, les sensibilités par rapport à certains sujets ou la participation à certaines activités, ...

C'est ainsi qu'il est fréquent de retrouver des « filles de » ou des « fils de » qui évoluent avec succès dans le même domaine que leur parents. Les exemples sont si nombreux dans les milieux artistiques (musiciens, comédiens, mannequins etc.) qu'il serait impossible d'en dresser une liste exhaustive ! A croire que le talent se transmettrait par liens de parenté...

Mais tous les milieux sont concernés, comme en témoignent le grand nombre de « clans familiaux » qui évoluent dans les milieux financiers (Le groupe Arnault, Hilton...), industriels ou encore politiques (le clan Kennedy aux Etats-Unis, les Le Pen en France, le père et le fils Michel au MR, les Dardenne au PS...). Certains titres et certaines fonctions se transmettent également « de père en fils », de la plus haute fonction (les familles royales et impériales) à la plus commune (un fils héritant du commerce familial, l'apprenti faisant sa formation au contact de son père...).

Cette relation, si particulière, a également été au centre de l'attention de nombreuses œuvres artistiques, d'études, de campagnes de publicité...

Par exemple, la marque « Comptoir des cotonniers » est connue pour ses campagnes de publicité représentant des couples mère-fille portant leurs créations afin de vanter l'intemporalité de leurs pièces. Il y a peu, une exposition de design sur le site du Grand-Hornu en Belgique intitulée « Le labo des héritiers » analysait la continuité ou la rupture des démarches et des visions au travers de six familles de designers belges.

En littérature, les « sagas familiales » sont nombreuses, se basant sur l'histoire d'une famille au fil des années voire des décennies, comme les séries Courtney et Ballantyne de l'auteur à succès Wilbur Smith ou encore la célèbre série Les rois maudits de Maurice Druon.

★ 2.2. BRÈVE ANALYSE DU SPECTACLE AUTOUR DE CETTE THÉMATIQUE



Le spectacle Liebman renégat aborde et touche quatre générations de Liebman. Le récit débute dans l'enfance de Marcel au sein d'une famille juive de droite, traditionnelle et « bien pensante ».

Quelques années plus tard, l'amour viendra transformer le destin de cet homme qui, en tombant amoureux d'Adeline sa future épouse, rencontrera une belle-famille qui l'ouvrira à la gauche et à un mode de pensée qui lui était étranger jusqu'alors.

Trois enfants naîtront de leur union et l'un d'entre eux, devenu adulte, se trouve face à nous sur scène, nous racontant la vie de son père à travers ses yeux d'enfant. Ici, pas question d'analyse comme on les retrouve dans les livres d'Histoire ou les articles de presse, pas question d'objectivité ou de distance... Mais bien d'un fils qui, à travers ses propres yeux, au regard de son vécu et de ses souvenirs de jeunesse, nous parle de son père.

Les mots d'Henri nous transportent en plein cœur de la sphère familiale et de l'intimité d'une vie de famille. Ils nous font voir Marcel au travers du spectre de l'amour et de son quotidien.

L'enfant d'hier qui aujourd'hui est devenu père de l'enfant, Henri étant lui-même devenu le père d'un jeune homme fort de ses opinions et au regard aiguisé sur le monde qui l'entoure, tel que le veut le cycle de la vie.

Quel parent est-on pour son enfant ? Quel enfant a-t-on été pour ses parents ? Quels parents ont-ils été pour moi ?

★ 2.3 EXPLOITATION EN GROUPE

A. Discussion ouverte

Autour d'un « héritage » intellectuel et culturel : le talent peut-il se transmettre par les liens de parenté ?

Demandez à votre classe de trouver des exemples de couples « parent-enfant » ayant réussi dans le même domaine ou dans des domaines proches (sans être restrictif quant au domaine).

S'ils ne trouvent pas, donnez-leur quelques exemples variés :

Mathieu -M- et Louis Chérid (dans la chanson), Antoine Chance (chanteur) et Philippe Geluck (dessinateur de BD), Gianni et Donatella Versace (dans la mode), la famille Coppola (dans le cinéma), Thomas Dutronc, fils de Jacques Dutronc et de Françoise Hardy (chanson et cinéma), Charlotte Gainsbourg, fille de Serge Gainsbourg et de Jane Birkin (chanson et cinéma), dynastie des acteurs Arquette et Barrymore dans le cinéma américain, les Camus, Dumas, Hugo, Lévy (en littérature), les Bach (une dynastie de 50 musiciens qui s'étend sur 3 siècles), Mozart et Strauss (en musique)...

En politique, les Bush et les Kennedy aux USA, les Gandhi en Inde, les Le Pen en France...

En économie, les Bettancourt, Afflelou, Bouygues, Lagardère, Peugeot...

Posez ensuite la question à vos élèves : **le « talent » se transmet-il par l'héritage familial ?**

Il est évident que dans les professions où le physique est central, comme dans le mannequinat, les gènes et la génétique jouent un rôle important.

Mais qu'en est-il du talent ? Quelles influences pourraient expliquer de telles descendance, de telles « dynasties » dans certains cas ?

Quelle est, d'après vous, l'influence de notre milieu sur notre personnalité, sur l'évolution de nos goûts et de nos idées, de nos valeurs et de nos manières de penser ?

Le fait d'être baigné, depuis tout petit, dans des ambiances particulières ou de pratiquer un certain type d'activités ne nous oriente-t-il pas vers certaines affinités ? Le fait de rencontrer les bonnes personnes, d'avoir certaines discussions, de vivre aux côtés de ses parents leurs expériences n'ouvre-t-il pas des portes ?

Vous pourriez également faire le lien avec des métiers moins médiatisés, comme ceux où les enfants reprennent « l'entreprise » ou le magasin familial. Une pratique qui, si elle est moins généralisée de nos jours, est néanmoins toujours existante.

Enfin, clôturez le débat avec ces quelques questions d'ordre philosophique: sommes-nous tous égaux ? Avons-nous tous les mêmes chances dans la vie ? Sommes-nous condamnés à mener les mêmes luttes et les mêmes combats pour arriver aux mêmes aboutissement ?

B. Exercices pratiques

Création d'un arbre généalogique « amélioré »

Tout d'abord, proposez à vos élèves de réaliser un arbre généalogique de type classique. Ils indiqueront les noms, prénoms, liens de filiation, sexe, années de naissance et de décès de leurs aïeux, en essayant d'y intégrer un maximum de personnes possible.

Dans un second temps, demandez-leur d'inclure plus d'informations sur les personnes dont il est question (en fonction de ce qu'ils parviendront à trouver, par exemple : le niveau et le type d'études, les origines géographiques, le milieu, le métier exercé...).

Une fois qu'un maximum d'informations aura été récolté, demandez à vos étudiants d'analyser ces résultats du point de vue des continuités, des divergences, des similitudes et des différences. N'hésitez pas à faire des parallèles entre les clivages sociaux et économiques propres à chaque époque.

Enfin, demandez à vos élèves de créer librement une représentation graphique de cet héritage familial « de pensées et de valeurs ». Qu'ils n'hésitent pas à prendre de la distance par rapport à l'habituel « arbre » généalogique et qu'ils y représentent également les événements marquants de l'Histoire, ainsi que de l'Histoire familiale (ex : émigration, guerres).

L'héritage de valeurs

Avec votre groupe d'élèves, choisissez quelques thèmes de société actuels et brûlants. Ils peuvent être liés à l'actualité ou liés à votre cours (exemples : le droit à l'euthanasie, l'adoption par les couples homosexuels, l'exclusion massive des chômeurs en janvier 2015). Choisissez trois ou quatre thématiques et définissez avec le groupe des questions ouvertes sur celles-ci. Par exemple : « Que pensez-vous du droit à l'euthanasie ? Dans quels cas l'autoriser ou la refuser ? Pensez-vous qu'elle doit être autorisée pour les mineurs ? » Chaque élève répondra à ces questions par quelques lignes.

Ensuite, vos élèves endosseront le rôle de jeunes reporters. Ils iront poser ces mêmes questions aux membres de leur famille et retranscriront leurs réponses le plus fidèlement possible. Qu'ils soient larges dans les personnes interrogées, au point de vue des générations et des niveaux de parenté (frères, sœurs, parents, mais également grands-parents, tantes, oncles, cousins...), l'exercice n'en sera que plus intéressant.

Une fois les réponses récoltées, demandez leur d'analyser les grandes tendances qui en ressortent :

Y a-t-il une « manière de pensée » qui ressort dans la famille ? Y a-t-il parmi elle, des « sous-groupes » de pensée ? Certaines oppositions marquées ? Dans le cas des convergences de pensée entre plusieurs personnes, pourrait-ce être lié à leur appartenance à la même génération, ou serait-ce plutôt lié à leur noyau familial proche, ou autre.

Expression artistique

A la manière de Riton Liebman, qui a créé le spectacle Liebman renégat au sujet de son père, demandez à chaque élève de produire une création artistique sur le lien qui l'unit avec le parent de son choix (un parent ou un grand-parent). Le choix du mode d'expression est libre mais il est impératif que l'élève réalise son œuvre lui-même.

Il peut s'agir par exemple d'une ou plusieurs photos, d'un texte, d'une chanson, d'une scène jouée, d'un objet avec une explication justifiant ce choix, d'un dessin, ... Attention au choix de la technique, mais également à ce qui est représenté par l'œuvre. L'œuvre doit raconter quelque chose au sujet du lien qui les unit.

L'élève peut se faire aider dans sa réalisation par le parent qu'il a choisi de représenter, mais ce n'est pas obligatoire.

Vous pourriez ensuite proposer aux élèves d'organiser une exposition de ces œuvres et y inviter les membres de leur famille au vernissage. Chaque élève pourrait présenter à sa famille et son parent son œuvre sous la forme d'un « happening » que vous auriez préparé en classe.

Pourquoi ne pas ensuite, et afin d'en garder une trace, compiler les photos du vernissage et des travaux dans un album pour le groupe.

3. LE CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN

Comme il est difficile d'aborder ce conflit sans rentrer dans des polémiques interminables. Sans qu'un des deux camps ne se brusque... Voilà bien un sujet sensible, délicat et difficile !

Depuis presque 100 ans, il est impossible de concilier les deux parties, impossible de trouver une paix juste et durable qui permette aux deux peuples de vivre côte à côte dans l'acceptation et le respect de l'autre. Dans les deux camps, la liste des griefs et des reproches est grande et une solution semble difficile à trouver.

Marcel Liebman, malgré ses origines juives, a toujours soutenu la cause du peuple palestinien. Pour cette prise de position, il a été haï par nombre des siens, qui l'ont accusé de trahison, allant parfois jusqu'à le menacer de mort !

Qu'en est-il donc d'afficher un avis qui va à l'encontre de ce qui est communément admis dans sa communauté, au sein de sa propre famille ? Quand le sujet est sensible et énormément influencé par l'affect et le poids de l'histoire familiale, il en faut du courage et de la ténacité pour défendre les causes qui nous semblent justes, surtout quand notre avis va à l'encontre de ce qui est communément admis dans notre entourage.

Bien courageux est celui qui ose être en opposition avec son entourage, peu importe ce qu'il en coûte et les réactions que cela soulève?

★ 3.1 L'ENLÈVEMENT D'UN CONFLIT

« Le conflit israélo-palestinien désigne le conflit qui oppose, au Proche-Orient, les Palestiniens et l'État d'Israël. Débutant officiellement le 14 mai 1948, jour de la création de l'État d'Israël, il prolonge le conflit qui opposait depuis la Déclaration Balfour de 1917, les communautés arabes et juives. Ce conflit, non résolu à ce jour, est à caractère principalement nationaliste, mais il inclut également une dimension religieuse entre les Israéliens, principalement de religion juive, et les Palestiniens, à majorité musulmane. »¹¹

Par où commencer ?

Première religion monothéiste apparue dans l'Histoire, la Bible nous enseigne que Moïse guida le peuple hébreu jusqu'à la « Terre promise », en Palestine, fuyant ainsi l'Égypte et ses persécutions.

En -70 JC, en représailles à la révolte des Juifs de Palestine contre les romains, le général Titus saccage Jérusalem et détruit le second temple. Il n'en reste aujourd'hui que le Mur des Lamentations, qui est considéré comme le lieu le plus saint du judaïsme. Cette destruction marquera le début de la diaspora juive, à savoir la dispersion de par le monde des Juifs, rassemblés en petites communautés qui entretiennent malgré tout des liens familiaux et religieux entre elles.

Souvent pris pour cibles et érigés en boucs émissaires, les Juifs subiront de nombreuses persécutions tout au long de l'Histoire...

En Palestine, le territoire sera dominé par les puissances ottomanes dès le XIII^{ème} siècle et jusqu'à la première guerre mondiale. Les communautés arabes, juives et chrétiennes y vivent en paix et paisiblement, sous la protection des dirigeants ottomans :



¹¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Conflit_israélo-palestinien

« Que tous les membres de ces communautés [juives et chrétiennes] qui s'acquittent envers moi de l'impôt [...] vivent dans la tranquillité d'esprit et vaquent paisiblement à leurs affaires, que personne ne les en empêche ou porte atteinte à leur vie ou à leurs biens, en contravention avec la loi sacrée du Prophète. »¹²

Au XIX^{ème} siècle, quelques théoriciens et intellectuels juifs élaborent les premiers projets sionistes, dans l'optique d'un retour du peuple juif, dispersé depuis 2000 ans, vers « Sion » (la « Terre promise »), c'est à dire vers Jérusalem et la Palestine. Des contacts pour donner une partie des terres de la Palestine aux Juifs sont pris avec les dirigeants ottomans, qui rejettent immédiatement et totalement cette idée. L'immigration de juifs du monde entier débute cependant vers la Palestine, en réponse à l'appel des sionistes, mais aussi et surtout pour fuir les persécutions antisémites subies dans le monde entier et liées à la montée des nationalismes. En 1914, il y a en Palestine entre 60 000 et 80 000 juifs pour plus de 600 000 arabes.

La première guerre mondiale redistribuera les cartes.

Dans le camp des Allemands, l'Empire ottoman est démantelé par les Alliés lors du Traité de Versailles, et le territoire de Palestine passe dès lors sous le mandat des Royaume-Unis. Les sionistes reprennent des contacts avec les Anglais qui ne s'opposent pas au projet, mais, craignant de rentrer conflit avec les Arabes, aucun état juif n'est créé par ceux-ci.

Les persécutions antisémites se faisant de plus en plus pressantes en Europe, l'immigration juive dans la région s'intensifient... Le phénomène est tel qu'à la veille de la seconde guerre mondiale, les Anglais ferment les frontières de la Palestine... Cette guerre, et la politique antisémite menée par l'Allemagne nazie, signe le début du génocide des Juifs d'Europe. La « Shoah » (« la catastrophe ») provoquera la mort de 5 à 6 millions de personnes.

Le drame innommable vécu par les Juifs en Europe rend la question de la création d'un Etat juif de plus en plus pressante et, en 1948, l'Organisation des Nations Unies vote le plan de partage de la Palestine, qui prévoit un Etat Juif, un Etat Arabe, et un statut international pour Jérusalem. Ce plan est accepté par les sionistes, mais rejeté par les Arabes, qui déclareront la guerre à Israël dès le lendemain de la signature de l'accord. C'est le début de près de septante ans de conflit armé dans la région, toujours irrésolu à ce jour.

On le voit, les origines de ce conflit sont lointaines... Les raisons des uns et des autres sont variées, les griefs profonds, l'enlisement dans le conflit est important. A tel point qu'aujourd'hui, il est toujours aussi difficile de réunir les deux partis sereinement autour de la table. Le dialogue est tendu, si pas inexistant. La situation humanitaire est dramatique et de nombreux droits sont bafoués.

Comment arrêter cela ? Comment arrêter que des générations entières de familles, israéliennes ou palestiniennes, ne grandissent dans la haine et la peur de l'autre ?

Comment retrouver la confiance en l'autre ? L'envie de trouver une paix, juste, durable, et sereine afin de repartir sur de bonnes bases ?

Un consensus sera-t-il un jour trouvé et apaisera-t-il les deux camps ? La situation semble ne plus pouvoir durer, et en même temps, une solution ne semble pouvoir être trouvée...

★ 3.2 BRÈVE ANALYSE DU SPECTACLE AUTOUR DE CETTE THÉMATIQUE

Marcel Liebmann était un rebelle, un révolutionnaire... Ses luttes étaient guidées par une seule et même chose : le respect de l'autre.

Profondément marqué par le drame vécu pendant la guerre et la perte de son frère aîné dans les camps d'extermination nazis, il s'opposa toute sa vie à toutes les formes de racisme et d'injustice.

¹²

Décret du sultan ottoman de 1602, qui illustre ses obligations envers les dhimmis, c'est-à-dire les non-musulmans .

Marcel Liebman est l'un des premiers à avoir appelé au dialogue, à la rencontre entre les Israéliens et les Palestiniens, à la recherche d'une paix juste et durable, qui satisfasse les deux partis en étant dans la reconnaissance et le respect de chacun. Il fallait beaucoup de courage dans les années d'après-guerre pour s'afficher en tant que juif pro-palestinien, pour aller à l'encontre de ce qui était communément admis dans sa communauté, quitte à se faire insulter, menacer, humilier par les siens !

★ 3.3 EXPLOITATION EN GROUPE

A. Discussion ouverte

Proposez à vos élèves une conversation sur le fait d'aller à contre courant de ce qui est généralement admis dans son entourage, dans sa famille et dans sa communauté, que ce soit par un choix de vie, une orientation professionnelle, un choix philosophique ou idéologique, religieux ou politique, ...

Plusieurs exemples génériques peuvent être donnés aux élèves afin de les aider dans leur réflexion. Partez des exemples les plus « bénins » vers les plus polémiques...

Par exemple

- Un jeune aux idées de gauche qui vit dans une famille de droite, et qui serait très impliqué dans le militantisme politique.
- Prendre le parti d'adopter un régime végétarien dans une famille qui ne l'est pas.
- Le fait de rejeter la manière de vivre habituelle de notre société (ex : choix de vie nomade, de plus en plus de gens qui rejettent le capitalisme, l'électricité, les circuits de la consommation, ...)
- Une jeune fille qui refuserait un mariage arrangé par sa famille.
- Le fait de changer de religion que celle hérité de sa famille. Pourquoi ? Comment ? Comment ce genre de changement pourrait-il être pris par la famille et les amis ?
- Le fait de se rebeller par rapport à une pratique culturelle de son pays (ex : excision, refuser de porter le voile, ect)

Connaissent-ils, dans leur entourage, des personnes qui ont osé ce genre de chose ? Qu'en pensent-ils ? Sont-ils « choqués » par ce genre de prise de position ? Perplexe ou admiratif ?

Pensent-ils qu'il faille changer d'avis et se ranger à l'avis de ses amis/parents/entourage ou continuer dans son idée et risquer de se mettre les gens à dos ? De se faire rejeter ?

Vous pourriez également faire le lien avec la liberté de la presse. Faut-il faire le choix de parler de tout, au nom de la liberté de la presse, ou les journalistes devraient-ils se censurer quand ils abordent des sujets polémiques ? Dans certains pays, mais également chez nous, les répercussions auxquelles ils doivent ensuite faire face pouvant aller très loin ! Regardez par exemple le nombre de journalistes enfermés de par le monde pour avoir publié tel ou tel article, ou, plus proche de nous, les attentats de « Charlie Hebdo » à Paris en janvier 2015.

CONTACTS UTILES

L'ANCRE

122 rue de montigny

6000 Charleroi

T. 071 314 079

F. 071 304 382

info@ancre.be

www.ancre.be

ACTION CULTURELLE

Lora Debelle

lora@ancre.be

MENTIONS

Conception, texte et interprétation Henri Liebman | **Conception et collaboration à la mise en scène** David Murgia | **Composition et interprétation musicale** Philippe Orivel | **Assistants à la mise en scène** Yannick Duret et Aurélie Alessandroni | **Scénographie** Sarah de Battice | **Création lumières et vidéo** Gwenaël Laroche | **Régie lumières et vidéo** Gwenaël Laroche / Arnaud Bogard | **Régie son** Benoît Pelé | **Images d'archives** Sonuma / Documentaire Hugues Le Paige.

Production L'ANCRE (Charleroi) | **Coproduction** Théâtre Varia et K | **Soutien** La Halte (Liège), le Théâtre de Liège et l'asbl MNEMA - Cité Miroir | **Remerciements** ESACT.